

<https://www.dechargelarevue.com/Samuel-Martin-Boche-un-poete-a-suivre.html>



A propos du Polder 186

# « Samuel Martin-Boche : un poète à suivre »

- La collection Polder - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : samedi 17 octobre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Par ces mots, dont j'ai fait le titre, **Michel Lamart** conclut la note de lecture qu'il m'a transmise par un courriel, au dernier jour d'août, à la suite de sa lecture de *La ballade de Ridgeway Street* de **Samuel Martin-Boche** (*polder* 186). Je lui laisse la parole.

Quelle part de soi consent-on à abandonner quand on voyage ? La question se pose depuis Homère jusqu'à ce beau recueil de Samuel Martin-Boche publié en *Polder* aujourd'hui. Le jeune poète se la soumet à soi-même, premier lecteur de son texte, en un procédé qu'Apollinaire a utilisé avec une efficacité qui fait du lecteur le co-auteur de l'ouvrage. La poésie, depuis son origine, a beaucoup voyagé. Au siècle précédent avec Levet, Ségalen, Cendrars, Braquier, White et tant d'autres... Au nôtre, Jacques Boise (à vérifier dans la collection de plaquettes éditées par la revue *À l'Index*, dirigée avec talent par Jean-Claude Tardif) reprend cette tradition avec bonheur. Samuel Martin-Boche emboîte le pas de ces poètes avec lesquels il soutient la comparaison sans qu'il ait à en rougir. Le terme de « ballade » renvoie à Wilde. *Ballade de la géôle de Reading* est une oeuvre matricielle en forme de tombe. « Chacun de nous tue ce qu'il aime » assure le grand Oscar. Ici, la mort est suggérée dans les textes où se déploie la « balade » à Belfast (« fantômes », « noms assassinés »). Cet itinéraire sauvé de l'oubli renvoie à la période étudiante de l'auteur. Ce logbook chante la « vie qui a pris le large ». Sans nostalgie. Avec tendresse (cf : cet élégant envoi aux logeurs).

La langue de SMB s'enracine dans la tourbe du poème pour mieux révéler l'âme d'un pays longtemps déchiré : « Le temps de descendre la rue pas un mur peint/ qui ne t'ait couché en joue ».

Ne l'oublions pas : la poésie signe un passage dans l'ordre irréversible du temps. Elle nous situe. Elle tient lieu.

Décidément, comme l'écrit Gil Jouanard à propos du Connemara : « On naît toujours de la dernière pluie. »  
Samuel Martin-Boche : un poète à suivre.